
Anne With an E : Une Héroïne Qui S'estime



Par Jessica Lê, le 1 Octobre 2025

⌚ 5 min

Anne a vraiment tout de l'héroïne classique. Courageuse. Fonceuse. Perspicace. Altruiste. Déterminée. Malgré ces qualités indéniables, **s'accepter et s'estimer** n'a pas toujours été chose facile. Orpheline, puis propulsée dans la bourgeoisie et dans une société très traditionnelle, l'intégration a été longue. Elle ne s'est pas effacée ni oubliée pour autant. Consciente de ses différences, elle en a fait une force. Une force qui lui a permis de grandir et d'embrasser l'héroïne qui sommeille en elle. Et... en chacun d'entre nous. C'est ce que nous allons décrypter dans cet article.



Une personnalité avant-gardiste

Les livres, sa principale source d'éducation

Anne, c'est un peu la Jo des Quatre filles du Docteur March. Intelligente, vive d'esprit, moderne, impétueuse, fougueuse, maline et rêveuse dans l'âme.

Sa personnalité détonne et déroute dans le paysage de l'île du Prince-Édouard. Comme celle de Jo, à Concord, où elle se distingue rapidement de ses sœurs et des autres filles de son âge.

Leur passion commune ?

Le goût des mots, sans nul doute. Pour Anne, la lecture apparaît comme une échappatoire face au harcèlement et aux multiples violences qu'elle subit à l'orphelinat ainsi que dans les familles d'accueil où elle a été reçue.

Ils lui permettent de :

- Nourrir sa curiosité constante et forger son éducation intellectuelle.
- Nourrir son imaginaire et lui apporter un refuge sûr et protecteur, loin de toute violence extérieure.

Anne s'autoéduque. Ses livres sont les professeurs qui viennent compléter l'enseignement rudimentaire qu'elle a eu. Ils participent grandement à bâtir son esprit critique et analytique, son ouverture d'esprit et sa curiosité perpétuelle. Des soft skills qui la différencieront à la fois de ses camarades de classe mais aussi de la bonne société d'Avonlea. En somme, un avant-gardisme qui dépoüssierera une société figée, ancrée dans le traditionalisme.

Un nouveau départ chez les Cuthbert

Remarquez, les débuts ont été quelque peu... chaotiques. Anne, adoptée par Marilla et Matthew, peine à s'adapter à la société très élitiste d'Avonlea. Orpheline, placée dans des familles d'accueil puis dans un orphelinat, elle passe d'un milieu prolétaire à bourgeois. L'acceptation de sa condition ne passe pas comme une lettre à la poste.

Ce mélange de classes suscite quelques désagréments pour Anne. En témoigne le rejet, ou devrais-je dire le harcèlement, qu'elle vécut de la part de ses camarades de classe, qui la dénigrent du fait de son statut.

N'ayant pas évolué parmi cette communauté, elle ne connaît ni leur manière de penser, ni les codes sociaux et règles qui régissent leur population. D'ailleurs, elle est la plus à même de remettre en question tous ces aspects-là. Étant extérieure à ce milieu, elle constate toutes ses problématiques, qu'elle tente de résoudre tout au long de la série.

Anne bouscule, chamboule, interroge la société sur des questions sociales : la place des femmes au sein de celle-ci, l'égalité entre les Hommes, quelle que soit leur race, le droit d'aimer peu importe son genre et la liberté d'expression.

Justement, ces valeurs nouvelles qu'elle incarne, on les aperçoit très bien dès les premiers épisodes de la série. Très tôt, on sent que l'évolution de la société d'Avonlea représente un sujet majeur. Un combat qui oppose le modernisme (sous la forme d'Anne) au traditionalisme (sous la forme de la bourgeoisie et des principales figures d'autorité de la ville : le professeur Phillips, les prêtres, les mères "progressistes" et les maris de celles-ci, etc.).

Son avant-gardisme semble être grandement lié à l'éducation qu'elle s'est octroyée. Quid de sa personnalité ? Qu'elle assume sans vergogne. Elle n'hésite pas à l'assumer pleinement et à clamer haut et fort ses différences. Ce serait une forme de singularité d'être ou simplement l'acceptation de soi ?

Son unicité, la conséquence d'une estime de soi durable ?

Une personnalité singulière, qui embrasse son individualité

Comme on a pu le voir, Anne a tout de l'héroïne traditionnelle. Celle qui sait faire preuve de courage. Celle qui ose aller à contre-courant. Celle qui assume ses mots avec fierté. Celle qui porte ses valeurs.

Mais d'où vient cette force intérieure qui l'habite et l'anime ?

Qui lui permet de faire preuve d'audace. De revendiquer ses idéaux. De se battre pour ses convictions. D'embrasser ses différences et ses imperfections.

Et quelles qu'en soient les situations, elle trouve toujours la force de rebondir et de continuer paisiblement son chemin dans la vie.

Et cette qualité, tout le monde l'a.

Vous. Moi. Comme les 8 milliards de personnes qui peuplent cette Terre.

(Promis, j'essaie pas de vous vendre quelque chose d'irréalisable !)

Elle tient en trois mots :

L'estime de soi.

Difficile à construire. D'autant plus à conserver. Et pourtant, si essentielle à votre bien-être et à votre épanouissement.

De prime abord, on pourrait penser qu'il s'agit de l'amour que l'on se porte. Mais l'amour conduit parfois à une forme de narcissisme ou de très haute estime de soi-même. Christophe André, "le pape de l'estime de soi", en parle comme d'une "amitié envers soi-même, c'est-à-dire un lien sans pression ni passion, juste de l'affection. Bienveillance toujours, exigence parfois, mais douce, constructive."

Comme vous pouvez vous en douter (sinon ce ne serait pas drôle), bâtir une **estime de soi stable** n'est pas chose aisée. Elle est souvent brinquebalante. Soit on a tendance à voir le verre à moitié vide, soit le verre à moitié plein. Dans tous les cas, l'une comme l'autre sont néfastes pour construire une estime durable.

La question que l'on peut se poser : comment réussir à en bâtir une de façon constante ?

S'accepter et avancer

Il y a une scène qui m'a particulièrement marquée dans la série.

Celle qui se déroule dans les épisodes 6 et 7 de la saison 3.

Pour vous rappeler brièvement le contexte, la camarade d'Anne, Josie, se fait agresser sexuellement par son fiancé, Billy. Avant qu'il n'aille plus loin dans son agression, elle le rejette violemment.

Malmené dans son amour-propre, Billy réécrit l'histoire à sa sauce, en jetant le déshonneur sur sa fiancée.

Plutôt que de reconnaître les faits et d'en accepter les conséquences, mieux vaut que cette lourde sentence revienne à une autre plutôt qu'à soi ?

Plus facile de dénoncer que de reconnaître ses torts. L'ego en prend forcément un coup...

Rappelons qu'à cette époque (ce qui est toujours d'actualité, malheureusement, dans certains pays aujourd'hui), "la réputation d'une femme est encore plus fragile que celle d'un homme ; une seule faute, réelle ou supposée, suffit à la ruiner." (Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Woman* (1792)).

Il profite donc de son statut de supériorité pour sauver son honneur d'homme bafoué.

Solution de facilité oblige.

Cette société patriarcale est terriblement injuste envers les femmes, ce qui révolte Anne au plus haut point.

Elle ne semble craindre ni le **regard des autres** ni les conséquences qui peuvent découler de ses actes de justicière.

Vraiment, elle n'a pas peur. D'être seule à réagir. D'être seule à nager à contre-courant. De porter son opinion et ses convictions. Et tant pis si les autres n'adhèrent pas à ses idées.

La résultante de sa colère ?

Un article qu'elle publie dans le journal local de l'école d'Avonlea. Bon... sans l'accord de sa professeure référente. À tort ou à raison, elle en subit de plein fouet les conséquences. Au lieu de pointer du doigt les agissements de Billy, c'est Josie qui se trouve touchée. Et sa réputation avec.

Un coup à l'ego, qui parfois entache profondément l'estime que l'on a de soi-même.

Dur de s'en remettre. Sur le coup, on peut réagir de deux manières différentes :

- **Négativement.** Ce serait logique : l'ego a pris une bonne gifle. On peut alors se morfondre, se mésestimer, ne plus agir. Car ne plus rien entreprendre permet d'éviter toute souffrance future.
→ Une manière bien triste de se censurer et de se priver de nouvelles expériences et opportunités, qui font grandir.
- **Positivement.** Plus dur cependant. Accepter ses erreurs, remettre en question ses agissements et en tirer de bonnes leçons pour l'avenir. Pour enfin continuer d'avancer.

Anne, elle, possède une estime de soi que l'on pourrait qualifier de stable. Alors, elle choisit la deuxième option.

Elle a reconnu qu'elle avait fauté. S'est remise en question. A demandé pardon. Puis, a tenté de réparer son erreur. Et a continué d'avancer.

Accepter, réparer et tracer sa route.

Le petit mot de la fin :

“Oser être singulière, c'est réveiller l'héroïne qui sommeille en vous.”

En clair, s'accepter revient à se connaître et à apprécier sa personne tout entière. Ses points forts comme ses faiblesses.

Toutes ces imperfections qui vous rendent humain, mais qui vous font aussi parcourir une aventure parfois rocambolesque avec vous-même. Quelques embûches croisent votre chemin, mais comme on dit... après la pluie, le beau temps, non ?

Et vous, qu'est-ce qui vous empêcherait aujourd'hui d'être, vous aussi, le héros ou l'héroïne de votre histoire ?